

SAN 2 | 17

SWISS AIDS NEWS

MÉDECINE | SOCIÉTÉ | DROIT



**Une jeunesse
engagée**



© Marilyn Manser

IMPRESSUM

Édité par

Aide Suisse contre le Sida (ASS)
Office fédéral de la santé publique (OFSP)

Rédaction

Brigitta Javurek (*jak*), journaliste RP,
rédactrice en chef
Dr jur. LL. M. Caroline Suter (*cs*)
MLaw Julia Hug (*jh*)
Dominique L. Braun, FMH en infectiologie
Nathan Schocher, chef programme personnes
vivant avec le VIH (*nsch*)
Andrea Six (*six*)
Tobias Urech (*tu*)

Rédaction photo

Marilyn Manser

Version française

Line Rollier, Bussigny-près-Lausanne

Conception graphique et mise en pages

Ritz & Häfliger, Visuelle Kommunikation, Bâle

SAN n° 2, juillet 2017

Tirage: 2700, parution quatre fois par an
© Aide Suisse contre le Sida, Zurich
Les SAN bénéficient du soutien
de l'Office fédéral de la santé publique

Pour vos communications

Rédaction Swiss Aids News
Aide Suisse contre le Sida
Stauffacherstrasse 101
CH-8004 Zurich
Tél. 044 447 11 11
san@aids.ch, www.aids.ch

 AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA
AIDS-HILFE SCHWEIZ
AIUTO AIDS SVIZZERO



Chère lectrice, Cher lecteur,

La jeune génération actuelle passe parfois pour désintéressée politiquement parlant et trop égocentrée. Ce sont là des préjugés qui, s'ils sont vrais, pourraient tout aussi bien s'appliquer à leurs aînés. *Swiss Aids News* a sondé la question et prouve qu'un grand nombre de jeunes s'engagent pour la société. C'est le cas notamment d'ANDERSH, un groupe de jeunes homosexuels schaffhousois qui a créé un lieu pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans* et asexuels et pour tous ceux qui se situent quelque part entre deux ou en dehors. Et ils ne craignent pas de s'afficher en public: ils ont récemment attiré l'attention sur la cause qu'ils défendent dans le cadre d'un kiss-in. *Swiss Aids News* était présent pour l'occasion. De son côté, Jenni Annen fait aussi preuve de courage. Cette jeune femme séropositive n'a pas peur de parler ouvertement de sa maladie chronique. Ce qui n'est pas évident, étant donné que les discriminations et les préjugés vis-à-vis des personnes séropositives sont encore loin d'avoir disparu. Miss Afrique Suisse s'affiche, elle aussi, en public et encourage notamment le dépistage du VIH au sein de la communauté africaine en tant qu'ambassadrice de l'Aide Suisse contre le Sida. Enfin, les jeunes séropositifs sont aussi au cœur des articles publiés aux rubriques Droit et Forum.

Un article signé du Dr Dominique L. Braun évoque un sujet controversé: celui de la PrEP, autrement dit de la prise de substances antivirales efficaces à titre préventif.

Nous vous souhaitons une lecture inspirante et que votre été soit beau!



Daniel Seiler, Directeur de l'Aide Suisse contre le Sida



SOMMAIRE

SOCIÉTÉ

Une ambassadrice couronnée	3
Portrait: Jenni Annen	8
«J'embrasse qui je veux!»	11

RECHERCHE

PrEP – menace ou bienfait?	6
----------------------------	---

PÊLE-MÊLE

Engagement, film, livre	13
LA FLEUR DE L'ÂGE	
Forum: vieillir avec le VIH	14

DROIT / FORUM

Les droits des adolescents séropositifs	17
---	----

Une ambassadrice couronnée

Etre élue Miss Afrique Suisse, c'est avant tout être élevée au rang d'ambassadrice pour le VIH et le sida au sein de la communauté africaine. Juliana Manuel, qui a été couronnée Miss 2017, vit à Brigue et vient d'Angola. Elle sait qu'il n'est pas si facile d'abolir les préjugés et d'instaurer la confiance. Portrait.



© Marc Hächler Photographie

C'est une splendide journée de printemps. La ville de Brigue s'étire nonchalamment au soleil, entourée d'un cirque de montagnes où scintillent les derniers champs de neige. Seule la gare est animée: des fans de foot envahissent la place et se préparent à entamer le voyage vers le lieu du match dans un fourmillement joyeux. Et tout à coup, une menue personne se glisse au milieu des individus balèzes. Sa couronne brille au soleil. Plus tard, Juliana Manuel dira qu'avec son 1,68 mètre, elle est peut-être étonnamment petite pour une reine de beauté. «Mais chacun a le corps qui lui appartient.» Cela n'a rien à voir avec la grandeur des choses que l'on peut accomplir. Et on la croit sur parole, car ses doux yeux bruns révèlent un esprit vif et une bonne dose de volonté.

En jeans et baskets, Juliana Manuel se fraie un chemin sans hésiter à travers la place. Sur son passage, les fans de foot tentent de lire ce

qui est écrit en lettres d'or sur son écharpe blanche: «Miss Africa Switzerland». Personne ne semble connaître le titre. Mais peu importe. C'est surtout au sein de la communauté africaine en Suisse que le concours de beauté pour décrocher la couronne de Miss Afrique Suisse doit retenir l'attention.

L'élection

Changement de décor: nuit de l'élection en novembre. Tandis qu'à l'extérieur, un froid glacial balaie les rues désertes, le public, réuni dans l'Event Fabrik à Berne, attend fébrilement le dernier round dans la compétition pour le titre de Miss Afrique Suisse. Les douze finalistes ont chanté, dansé, défilé dans des tenues scintillantes et des robes traditionnelles et se sont présentées. Elles sont toutes très belles et charismatiques. Mais seule celle qui saura être la plus convaincante dans sa manière de montrer

Elles sont toutes très belles et charismatiques. Mais seule celle qui saura être la plus convaincante dans sa manière de montrer ses connaissances et sa motivation à endosser le rôle d'ambassadrice pour le VIH/sida décrochera la couronne. Car c'est bien là ce qui distingue la tenante du titre de Miss Afrique Suisse.



© Andrea Six

ses connaissances et sa motivation à endosser le rôle d'ambassadrice pour le VIH/sida décrochera la couronne. Car c'est bien là ce qui distingue la tenante du titre de Miss Afrique Suisse. Aaron Rhyner de l'Aide Suisse contre le Sida se souvient: «A la fin, cela ne faisait aucun doute. Le jury et le public étaient unanimes: Juliana Manuel était clairement victorieuse.» Les spectateurs laissent éclater leur joie, mais Aaron Rhyner, chargé de remettre la couronne à la gagnante en tant que représentant du jury, aperçoit aussi quelques larmes qui coulent sur les joues de la lauréate.

Aujourd'hui, Juliana Manuel rit en se rappelant son émotion et ses larmes, submergée qu'elle était par le bonheur et la tension du moment: «Ensuite, toute ma famille a déferlé sur la scène et ils m'ont prise dans leurs bras.» Pourtant, dans un premier temps, la jeune fille de 19 ans qui a grandi à Sion et qui suit une formation d'employée de commerce ne voulait pas du tout participer au concours. «Il y avait tellement de femmes très belles qui s'étaient déjà inscrites. J'ai pensé que je n'avais

aucune chance», dit-elle modestement. Mais la jeune femme ne lâche rien une fois qu'elle est convaincue. Et c'est ainsi qu'elle a fini par se présenter.

Ouvrir des portes

Quelques mois ont passé depuis la nuit de l'élection et Miss Afrique Suisse a déjà eu l'occasion d'exercer ses fonctions. Elle a animé des tables rondes sur la chaîne TV African Mirror sur des sujets sensibles tels que les mutilations génitales des filles ou les mariages forcés. Elle est également sollicitée lors de manifestations en lien avec le racisme ou l'influence de la diaspora sur les réfugiés en Suisse. Mais ce qui lui tient à cœur, c'est de soutenir la prévention du VIH. Juliana Manuel use de sa popularité pour inciter davantage les migrants africains à faire un test de dépistage. Elle a approfondi ses connaissances en matière de prévention et de traitement du VIH, comme toutes les prétendantes au titre de Miss Afrique Suisse, au cours des mois pendant lesquels s'est déroulé le concours. «Avant, je croyais être bien informée

au sujet du VIH», avoue-t-elle. En Angola, le taux d'infection est plus bas que dans bien d'autres pays d'Afrique. Malgré tout, Juliana Manuel a perdu plusieurs proches, morts du sida dans son pays d'origine. «Les personnes meurent en quelques années parce qu'elles ne reçoivent pas les soins appropriés, raconte-t-elle. J'ai été surprise d'apprendre que l'on peut atteindre un âge avancé malgré l'infection par le VIH si l'on reçoit le bon traitement.» Cette information, la Miss en fonction la transmet maintenant au sein de la communauté africaine en Suisse: «C'est important pour moi d'expliquer aux gens qu'ils se protègent et qu'ils protègent les autres en faisant un test de dépistage ou en traitant une infection existante.»

Mais ce qui lui tient à coeur, c'est de soutenir la prévention du VIH.

Juliana Manuel comprend parfaitement pour quoi il faut, pour la communauté africaine, une reine de beauté qui serve d'ambassadrice pour un sujet que traitent déjà des organisations suisses. Elle parle de la méfiance vis-à-vis des informations venant de «l'extérieur» et d'une forte tendance à être jaloux de tout ce que d'autres arrivent à faire. «Dans ce contexte, il est difficile de changer les mentalités concernant le VIH.» Mais en tant que jeune Africaine, elle peut servir de modèle et d'inspiration dans son entourage. En tant que Miss Afrique, elle représente aussi la fierté pour la culture et la diversité du continent – un message bien accueilli.

Abolir les préjugés

Juliana Manuel vient d'Angola. Peut-elle dès lors servir de modèle pour tous les migrants? Avec un rire malicieux, elle décrit les Angolais comme des gens ouverts et drôles – parfois jusqu'à la limite du supportable. Elle se sent Anglaise à part entière, même si sa famille a fui avant la guerre civile, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. Mais ici en Suisse, elle se retrouve avec des gens de tant de pays qu'elle se sent un cœur multiculturel. Ce qui compte avant tout, c'est de sensibiliser les êtres à des sujets importants. « Pour moi, cela commence déjà avec les réfugiés qui viennent d'arriver en Suisse. » Juliana Manuel aimerait leur montrer qu'il vaut la peine de saisir les chances que leur offre leur nouvelle patrie.

La jeune femme a elle-même passé par ces étapes. Issue d'un milieu très modeste en Angola, la jeune Juliana parlant portugais a débarqué en Valais sans savoir un mot de français et fait son chemin dans une nouvelle société. Depuis, on ne l'arrête plus. Elle parle maintenant non seulement français et portugais, mais aussi anglais, ainsi qu'un peu d'allemand, d'espagnol et d'italien. Au terme de sa formation d'employée de commerce, elle vise des études supérieures en économie d'entreprise ou en gestion. Accessoirement, elle chante aussi – déterminée et forte comme son modèle Beyoncé, voilà comment elle se voit aujourd'hui. Mais plus que son propre succès, ce qui la fait aller de l'avant, c'est l'idée d'inspirer d'autres personnes, issues de conditions tout aussi modestes qu'elle, à faire quelque chose de leur vie. La beauté pour laquelle elle a été couronnée, elle la ressent comme un état d'esprit qu'elle aimerait transmettre. «Les gens que je rencontre doivent se sentir plus beaux, plus importants et inspirés parce que j'ai pu leur apporter quelque chose», dit-elle. En fait, chacun peut toujours apporter à autrui quelque chose de positif, même s'il ne possède pas grand-chose de son côté. «En réalité, nous sommes tous et toutes des reines de beauté.»

six

Miss Afrique Suisse

➤ L'élection de Miss Afrique Suisse célèbre le patrimoine culturel africain dans toute sa diversité. Ce concours de beauté est un projet de la fondation African Mirror dont le siège est à Berne. Par l'intermédiaire de sa chaîne de télévision sur Internet, l'organisation informe la diaspora africaine en Suisse sur des sujets en lien avec la migration et l'intégration. «L'élection ne se limite pas à mettre en valeur la beauté des candidates, déclare Mark Bamidele, président d'African Mirror. La lauréate est élevée avant tout au rang d'ambassadrice pour le VIH et le sida.»

L'Office fédéral de la santé publique et des organisations à but non lucratif comme l'Aide Suisse contre le Sida, Caritas ou Santé Sexuelle Suisse soutiennent l'événement. «Cette collaboration est essentielle pour nous car nous pouvons mieux atteindre la communauté africaine si quelqu'un qui peut servir d'exemple véhicule nos sujets vers les bonnes personnes, déclare Aaron Rhyner de l'Aide Suisse contre le Sida. Pendant son mandat, Juliana Manuel va par exemple participer à la campagne GET TESTED visant à prévenir le VIH.»

PrEP – menace ou bienfait?

Aucun sujet ne suscite actuellement, dans les médias et au cœur de différents groupes de population, un débat aussi controversé et émotionnel que celui de la prophylaxie pré-exposition contre le VIH ou PrEP. Pour un grand nombre de personnes, la PrEP change véritablement la donne dans l'épidémie de VIH, pour d'autres, c'est l'expression d'un style de vie décadent. Le point sur un sujet brûlant dans cette édition d'été des Swiss Aids News.



© Silvia Märki / Universitätsspital Zurich

Dominique L. Braun

Dominique L. Braun est médecin-chef à la Clinique des maladies infectieuses et d'hygiène hospitalière de l'Hôpital universitaire de Zurich. Ses recherches portent sur l'infection à VIH aiguë, la co-infection VIH/hépatite C et les autres infections sexuellement transmissibles.

❶ Molina JM, Capitant C, Spire B, Pialoux G, Cotte L, Charreau I, Tremblay C, Le Gall JM, Cua E, Pasquet A, Raffi F, Pintado C, Chidiac C, Chas J, Charbonneau P, Delaugerre C, Suzan-Monti M, Loze B, Fonsart J, Peytavin G, Cheret A, Timsit J, Girard G, Lorente N, Preau M, Rooney JF, Wainberg MA, Thompson D, Rozenbaum W, Dore V, Marchand L, Simon MC, Etien N, Aboulker JP, Meyer L, Delfraissy JF, Group AIS. On-Demand Preexposure Prophylaxis in Men at High Risk for HIV-1 Infection. *N Engl J Med.* 2015;373(23):2237-46.

Qu'est-ce que la PrEP?

La PrEP consiste, pour une personne séronégative, à prendre des médicaments antirétroviraux afin de se protéger d'une infection par le VIH. Presque toutes les études sur la PrEP ont été réalisées à ce jour avec les deux substances ténofovir (TDF) et emtricitabine (FTC), disponibles sur le marché sous la forme d'une préparation combinée portant le nom de Truvada. Le Truvada est utilisé depuis de nombreuses années avec succès dans le traitement de personnes infectées par le VIH, en combinaison avec d'autres médicaments antirétroviraux.

Quels sont les différents types de PrEP?

La PrEP par Truvada peut se prendre chaque jour pour une durée illimitée ou déterminée («Holiday PrEP»). Le traitement consiste à prendre un comprimé de Truvada chaque jour à la même heure. Il est par ailleurs possible d'opter pour une PrEP à la demande («on demand» PrEP) ❶. Important: avant de commencer une PrEP, il faut s'assurer que l'utilisateur n'est pas infecté par le VIH et, pendant la durée de la PrEP, des tests de dépistage du VIH doivent être effectués tous les trois mois.

La PrEP est-elle assez efficace?

Ce sont en tout onze études contrôlées et randomisées ainsi que plusieurs études d'observation qui ont été réalisées sur la PrEP chez des personnes séronégatives et publiées depuis 2010. Ces études montrent que l'efficacité de la PrEP était globalement élevée: si l'utilisateur prend le Truvada chaque jour de manière fiable, la PrEP peut prévenir une infection par le VIH jusque dans 99% des cas ❷. Prise sur la durée, elle s'est révélée au moins aussi sûre qu'un préservatif utilisé correctement. Son efficacité diminue toutefois nettement si le médicament n'est pris que par intermittence. L'étude IPERGAY a examiné l'efficacité de la PrEP «à

la demande». Dans cette étude, les participants ont pris deux comprimés de Truvada au moins deux heures avant le rapport sexuel et un autre comprimé 24 et 48 heures après. Au bout de douze mois, l'étude a mis en évidence une réduction du risque d'infection atteignant 86% chez les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) sous Truvada ❸. Il faut cependant préciser que, compte tenu de la fréquence d'utilisation élevée de la PrEP «à la demande», il ne peut être établi avec certitude que l'efficacité serait la même pour une prise plus irrégulière.

La PrEP est-elle nécessaire?

Si l'on considère les chiffres relatifs au VIH en Europe et dans d'autres parties du monde ces dernières années, on constate que les mesures de prévention appliquées jusqu'ici n'ont pas pu combattre efficacement l'épidémie. Le nombre d'infections par le VIH chez les HSH a augmenté de 44% au cours des dix dernières années en Europe ❹ et, en Suisse, le taux des nouveaux cas s'est maintenu à un niveau élevé en dépit des nombreux efforts déployés dans la prévention et le traitement des nouvelles infections. ❺. On peut en conclure qu'il faut des mesures supplémentaires auprès des HSH pour enrayer l'épidémie de VIH. A cet égard, la PrEP pourrait se révéler une stratégie importante pour réduire le taux de nouvelles infections. Il est apparu dans certaines métropoles que le nombre de nouvelles infections par le VIH avait baissé massivement depuis l'introduction de la PrEP ❻. Des modélisations laissent supposer que l'introduction de la PrEP en Suisse pourrait y entraîner une nette baisse des infections par le VIH (communication personnelle du Dr Kusejko, Clinique des maladies infectieuses, Hôpital universitaire de Zurich). Mais l'usage de la PrEP ne se limite pas aux HSH dans le monde occidental. En Afrique du Sud et dans

d'autres pays d'Afrique, elle est utilisée avant tout chez de jeunes femmes qui, jusqu'à présent, ne pouvaient pour ainsi dire pas se protéger comme elles l'entendaient contre une infection par le VIH.

La PrEP est-elle assez sûre?

Le Truvada offre une sécurité élevée et est très bien toléré globalement par les personnes séronégatives. Rien n'indique qu'il provoque des effets secondaires graves auprès de ce groupe de personnes ❶ – pour autant toutefois que l'utilisation se fasse sous contrôle médical et que la prise du médicament soit stoppée à temps si la fonction rénale est menacée. Il y a cependant une crainte, c'est qu'en cas de PrEP par Truvada et d'infection par le VIH, le virus ne développe des résistances au médicament étant donné que le Truvada n'est pas un traitement complet contre le VIH. Par chance, ce scénario ne s'est vérifié que rarement: l'apparition de transferts de résistance sous PrEP a été rarissime jusqu'ici ❷. Rappelons dans ce contexte que même les préservatifs ne sont pas sûrs à cent pour cent.

La PrEP incite-t-elle à un comportement sexuel plus risqué?

Les personnes sous PrEP renoncent plus souvent au préservatif pour les rapports sexuels ❸. Cela peut avoir pour conséquence qu'elles contractent plus fréquemment d'autres infections sexuellement transmissibles (IST) comme la syphilis, la gonorrhée, la chlamydia ou encore l'hépatite B et C. Mais les données suggérant que la PrEP engendre une hausse des IST sont controversées. La hausse observée est vraisemblablement due uniquement à un dépistage accru. Des modélisations montrent par ailleurs que le dépistage régulier des IST sous PrEP va même les faire reculer ❹. Ce qu'il faut savoir, c'est que la plupart des IST ne provoquent aucun symptôme et qu'elles peuvent aussi se transmettre par les rapports oraux, à l'exception de l'hépatite B et C. Il est donc important de faire un dépistage régulier, même en l'absence de symptômes.

La PrEP est-elle remboursée par les caisses-maladie en Suisse?

La PrEP par Truvada n'est pas admise en Suisse et n'est pas non plus remboursée. Depuis janvier 2016, elle peut faire l'objet en Suisse d'une

utilisation hors étiquette (off-label use) ❺. De nombreuses institutions de santé en Suisse proposent ainsi des conseils et prescrivent la PrEP, mais celle-ci doit être payée par l'utilisateur lui-même. Il est possible de se procurer, sous suivi médical, l'emtricitabine/ténofovir à des prix plus avantageux par l'intermédiaire de fournisseurs sûrs sur Internet (plus d'informations sur www.drgray.ch). Aux Etats-Unis, les autorités sanitaires estiment depuis un certain temps déjà que la PrEP est efficace et les coûts sont pris en charge. Depuis, différents pays ont suivi l'exemple: Israël, l'Ecosse, le Brésil, le Maroc et la France pour ne citer qu'eux. De nombreuses institutions éminentes dont l'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommandent en outre la PrEP pour les personnes exposées à un risque de VIH élevé. Une étude menée récemment en Suisse auprès des HSH sexuellement actifs a révélé que 50% des hommes interrogés envisagent de commencer une PrEP dans les prochains mois. Une partie des participants à l'étude ont indiqué prendre la PrEP sans suivi médical et sans dépistage régulier du VIH, ce qui est alarmant ❻.

Conclusion: il est à mon avis urgent d'agir afin que la Suisse adopte à son tour la politique des pays susmentionnés et que l'emtricitabine/ténofovir soient autorisés et remboursés en tant que PrEP. En l'absence d'une telle décision, la prise de PrEP non contrôlée risque de gagner du terrain et d'engendrer des complications sérieuses, mais évitables parmi les utilisateurs.

L'essentiel sur la PrEP en bref

- ❶ La PrEP consiste à prendre de l'emtricitabine/ténofovir à titre préventif afin de prévenir une infection par le VIH.
- ❷ La PrEP est efficace, mais elle doit être prise sous contrôle médical.
- ❸ La PrEP est rentable – suivant son prix – et son utilisation s'accompagne dans certains pays d'un recul du taux de nouveaux diagnostics de VIH.
- ❹ La PrEP n'est pas admise en Suisse, mais elle est utilisée par un grand nombre de personnes.
- ❺ Il existe en Suisse des services offrant un suivi médical.

Votre avis nous intéresse!

La PrEP, oui ou non?

Quelle est votre opinion?

Nous traiterons vos réponses de manière confidentielle et les publierons le cas échéant (sous forme anonyme si tel est votre souhait).

brigitte.javurek@ids

❶ Tetteh RA, Yankey BA, Nartey ET, Lartey M, Leufkens HG, Doodoo AN. Pre-Exposure Prophylaxis for HIV Prevention: Safety Concerns. *Drug Saf.* 2017;40(4):273-83.

❷ European Center for Disease Prevention and Control (ECDC)/WHO. HIV/AIDS surveillance in Europe 2014. Available on: www.ecdc.europa.eu

❸ Office fédéral de la santé publique. VIH, syphilis, gonorrhée et chlamydia en Suisse en 2015: survol épidémiologique. *Bulletin de l'OFSP* 2016; 46: 24.

❹ Nwokolo N, Whitlock G, McOwan A. Not just PrEP: other reasons for London's HIV decline. *Lancet HIV.* 2017;4(4):e153.

❺ Alaei K, Paynter CA, Juan SC, Alaei A. Using PrEP, losing condoms? PrEP promotion may undermine safe sex. *AIDS.* 2016.

❻ Jenness SM, Weiss KM, Goodreau SM, Gift T, Chesson H, Hoover KW, Smith DK, Liu AY, Sullivan PS, Rosenberg ES. Incidence of Gonorrhea and Chlamydia Following HIV Preexposure Prophylaxis among Men Who Have Sex with Men: A Modeling Study. *Clin Infect Dis.* 2017.

❼ Office fédéral de la santé publique. Recommandations de la Commission fédérale pour la santé sexuelle (CFSS) en matière de prophylaxie pré-exposition contre le VIH (PrEP) en Suisse. *Bulletin de l'OFSP* 2016; 4:3.

❽ Hampel B, Kusejko K, Braun DL, Harrison-Quintana J, Kouyos R, Fehr J. Assessing the need for a pre-exposure prophylaxis programme using the social media app Grindr(R). *HIV Med.* 2017.

«Ma maladie est un enrichissement»

Depuis son adolescence, Jenni Annen se bat pour une meilleure acceptation des séropositifs au sein de la société: épaulée par d'autres personnes, elle s'occupe d'un groupe de jeunes et fait de la sensibilisation dans les écoles afin d'abolir des préjugés parfois solidement ancrés.

A l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, les jeunes positifs participent à la marche aux flambeaux à Zurich avant d'aller manger tous ensemble.

Une maladie peut-elle être aussi un enrichissement? Pas de doute, ça l'est pour Jenni Annen. La jeune femme est née avec le VIH et, d'une certaine manière, elle s'en réjouit: «J'ai fait grâce à ça la connaissance de tant de vrais amis – c'est extrêmement précieux.» On la croit sur parole. On sent en elle l'énergie et la volonté de se battre pour une meilleure acceptation des «positifs», comme elle les appelle. Voilà cinq ans que Jenni Annen s'investit au sein d'un groupe de jeunes séropositifs dont les rencontres attirent des jeunes de toute la Suisse.

Le groupe positif

C'est ce groupe qui procure à Jenni Annen un tel soutien. Le Swiss Youth Positive Group se réunit deux week-ends par année et permet aux participants d'échanger sur des sujets d'actualité ou d'autres qu'ils ont eux-mêmes sélectionnés, d'évoquer les derniers résultats de la recherche dans le domaine du VIH ou simplement d'être eux-mêmes et de passer un bon moment ensemble. «On peut même faire des blagues au sujet de notre maladie que personne d'autre ne trouve drôle», dit Jenni Annen. Le programme loisirs de ces week-ends fait aussi l'objet d'une grande attention: parc d'animaux ou piscine, il y en a pour tous les goûts. La jeune femme s'est fait de nombreux amis lors de ces rencontres, d'où la difficulté de se séparer le dimanche soir et de revenir au quotidien, vu que «les week-ends sont top!»

Le groupe était organisé à l'origine par la fondation «Le sida & l'enfant». Mais lorsque son directeur est parti à la retraite, ce sont les jeunes qui ont repris le flambeau. Cela n'a pas toujours été facile. Jenni Annen se souvient: «Les débuts ont été pénibles.» Rien d'étonnant à cela puisque l'ancien directeur occupait un poste à 100% alors que les jeunes ont dû tout faire bénévolement. Si on lui demande comment elle

fait pour s'en sortir avec son travail à plein temps et sa formation continue pour devenir spécialiste en assurance, Jenni Annen rit: «Il faut toujours que j'aie quelque chose à faire, ça me donne de l'énergie!»

Un autre élément sert aussi de stimulant: «Nous nous occupons du groupe en mémoire de l'un de nos amis qui est malheureusement décédé.» Il s'était énormément investi à la reprise du groupe. Pour surmonter leur peine, les jeunes se sont ressaisis et se sont dit qu'il ne fallait rien lâcher.

Depuis, le groupe va bien, il a même été subdivisé en deux groupes, A et B, l'un pour les plus âgés, l'autre pour les plus jeunes. Avec ses 25 ans, Jenni Annen fait partie des plus vieux, les participants du groupe B ayant entre sept et treize ans de moins qu'elle. Les organisateurs et organisatrices distribuent des prospectus dans des hôpitaux ou parlent avec des médecins ou des parents inquiets pour faire connaître le groupe à ces jeunes. Si l'un d'eux n'a pas envie de venir seul à un week-end, il peut bien sûr venir accompagné. La plupart du temps, les participants reviennent. Ils se retrouvent par exemple à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, où ils participent à la marche aux flambeaux à Zurich avant d'aller manger tous ensemble.

Parler ouvertement

L'engagement de Jenni Annen en faveur des séropositifs n'est pas un hasard: dès son jeune âge, elle a été habituée à ce que l'on parle de sa maladie: «Mes parents en ont toujours parlé ouvertement devant tout le monde.» Comme elle avait été discriminée au jardin d'enfants à cause de sa maladie, ses parents ont choisi cette manière offensive pour éviter que leur enfant ne soit victime de mobbing. Plus tard, à l'école maternelle ou primaire, tout le monde était au



Jenni Annen

Jenni Annen a 25 ans, elle habite dans le canton de Schwytz et travaille à Zoug comme agente d'assurances. Elle fait actuellement une formation continue pour devenir spécialiste en assurance. Pendant ses loisirs, elle s'engage au sein du *Swiss Youth Positive Group* www.sypg.ch.

courant – d'autant plus qu'il y avait eu un article sur elle dans le journal régional. «A Schwytz, le sujet était très présent. Les gens sont maintenant sensibilisés. Cela devrait être comme ça dans toute la Suisse», déclare la jeune femme. Mais pour ça, il faudrait que tous aient le courage de dévoiler leur séropositivité: «Si nous avons peur d'en parler, cela n'aide pas à abolir les préjugés.» Pour sa part, elle a rarement des réactions négatives. La plupart des gens se montrent très intéressés et posent des questions. Mais ça la dérange si certaines personnes réagissent différemment dès qu'elles apprennent qu'elle est née avec le virus. Elle n'apprécie pas les remarques du genre: «Mais alors, ce n'est pas ta faute!» La jeune femme ne veut pas qu'on fasse une différence entre ceux qui sont porteurs du virus depuis leur naissance et ceux qui l'ont attrapé après coup: «Il suffit d'un petit moment d'inattention pour s'infecter. 90 pour cent des gens ont déjà vécu une situation à risque. Nous faisons tous des erreurs, mais la plupart du temps, les conséquences ne sont pas aussi graves.» Ceux qui ont attrapé le virus au cours de leur vie ne l'ont pas davantage mérité. Le destin et les conséquences sont les mêmes. Pour que tout le monde comprenne cela une fois pour toutes et que l'on n'ait plus peur des séropositifs, Jenni Annen se rend parfois dans des écoles pour parler de sa maladie. Au début, les enfants sont très timides et réservés, mais à la fin de la leçon, ils n'ont plus peur de l'approcher et même de lui faire la bise. Les craintes initiales se sont dissipées.

Une vie à part entière

Jenni Annen ne laisse pas sa maladie la limiter. Même en voyage, elle s'arrange, emporte ses médicaments partout avec elle. Elle a l'habitude: «Je n'ai jamais rien connu d'autre.» Prendre ses médicaments, c'est pour elle comme se brosser les dents – un rituel du quotidien. Ainsi, il ne reste de sa maladie que les bons moments: les rencontres au sein du groupe et les précieuses expériences lorsqu'elle parle de sa séropositivité face à des inconnus, à des élèves qui se montrent intéressés.

On croit donc la jeune femme sans hésiter lorsqu'elle dit que la maladie est pour elle un enrichissement. Elle tire de son engagement l'énergie de profiter pleinement de sa vie et de continuer à combattre pour une meilleure acceptation. *tu*

ANDERSH en action: appel au
kiss-in à Schaffhouse



«J’embrasse qui je veux!»

Telle était la devise du premier kiss-in à Schaffhouse, à l’occasion de la Journée internationale contre l’homophobie. C’est ANDERSH, un groupe de jeunes homosexuels schaffhousois, qui avait appelé à manifester. Une trentaine de personnes ont répondu à l’appel, transformant momentanément la petite cité en un lieu offrant la visibilité à l’amour pour le même sexe.



Il y a 27 ans, le 17 mai 1990, l’Organisation mondiale de la Santé (OMS) déclarait que l’homosexualité n’était pas une maladie mentale. Attendue depuis longtemps, la décision a ouvert une porte à bon nombre de personnes homosexuelles, leur permettant de se dévoiler en tant que telles et de ne plus vivre cachées. Mais d’autres portes restent fermées – il suffit de penser à l’adoption – et l’homophobie et

les préjugés sont extrêmement tenaces dans certains esprits. Les jeunes en particulier ont dès lors beaucoup de peine à se sentir acceptés et égaux. Si personne n’est plus persécuté en Suisse pour son orientation sexuelle, cela ne signifie pas pour autant qu’il y ait acceptation à tous les niveaux de la société. On continue à chuchoter dans le dos de ces êtres «différents», on se moque d’eux, on les insulte, on leur crache dessus. Les jeunes qui ont une «autre» orientation sexuelle, les «lesbiennes, gays, bi, queer, trans*, asexuels, intersexuels – et fiers de l’être» comme ils le disent eux-mêmes, ne veulent plus se laisser faire. Et ils passent aux actes, comme en ce 17 mai 2017 à Schaffhouse.

ANDERSH

➤ ANDERSH est un lieu pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans* et asexuels et pour tous ceux qui se situent quelque part entre deux ou en dehors. Pour les jeunes qui ne sont pas tout à fait dans la norme. Pour les jeunes qui veulent trouver de nouveaux ami-e-s et avoir des discussions intéressantes. Tous les derniers jeudis du mois, à partir de 19 heures au Kulturcafé B45, à Schaffhouse www.andersh.ch
«Milchbüechli»: revue pour les jeunes ayant une sexualité différente, www.milchjugend.ch
La revue tient aussi un agenda des rencontres de groupes de jeunes ou d’étudiants dans différentes villes de Suisse, également disponible en ligne.

Action politique

Le ciel est bleu azur, la température estivale, les CFF annoncent un dérangement à l’appareil d’enclenchement. L’axe principal Genève/St-Gall affiche des retards importants, mais Schaffhouse est aisément accessible. Installés dans leur compartiment, Tobias Urech, Anna Rosenwasser et Flo Diemer passent en revue les derniers détails de la manifestation. Qui a les drapeaux arc-en-ciel? Qui a l’autorisation? Pendant combien de temps allons-nous nous embrasser? 10 secondes? Trop court, 60 secondes,

Suicide

➤ En Suisse, le suicide reste la principale cause de décès chez les jeunes entre 15 et 29 ans. Le taux de tentatives de suicide chez les jeunes est nettement plus élevé que dans les autres catégories d'âge, en particulier chez les gays, lesbiennes, bisexuels et transgenre. D'où l'importance des lieux où les jeunes peuvent rencontrer d'autres personnes qui leur ressemblent dans un cadre protégé et parler avec elles.

ce serait bien. Anna répète son discours pendant que tous plient les manifestes du baiser. Les voilà arrivés au lieu de rendez-vous, la Fronwagplatz. Ils se sentent encore un peu seuls au milieu de la place très animée, entourée de maisons à colombages et d'édifices Art nouveau. Pourquoi Tobias Urech, étudiant et rédacteur en chef de la revue «Milchbuechli» qui s'adresse aux jeunes ayant une sexualité différente, s'investit-il pour cette journée? «J'ai grandi ici. En tant que gay, il m'a manqué des modèles dans ma jeunesse et aussi un lieu où passer du temps avec des personnes vivant la même chose que moi. Tout était hétéronormatif et un peu étriqué d'une certaine manière. On ne voyait jamais des couples de même sexe qui se tenaient par la main ou s'embrassaient, et c'est encore comme ça aujourd'hui. Nous voulons nous montrer, être visibles.» La visibilité, c'est important aussi pour Anna Rosenwasser, étudiante et également active en faveur des jeunes qui sont différents: «Même en 2017, il faut du courage pour se lever et dire: j'ai une autre sexualité et j'en suis fière. Même en 2017, nous devons encore «expliquer» notre identité. Si je veux changer ça, je dois m'engager au plan politique. Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons être forts.»

Anna se saisit du mégaphone et fait son discours. Tobias a distribué les drapeaux arc-en-ciel qui se détachent sur le bleu du ciel. Puis vient le manifeste du baiser, suivi du baiser lui-même. 60 longues secondes. Et encore une fois parce que c'est si beau. Tout juste sortis de leur travail, les gens s'arrêtent et regardent. Amusés, égayés, intéressés, mais toujours à distance. Une maman passe rapidement avec sa poussette devant les couples qui s'embrassent. On entend des rires, l'ambiance est légère. Mais le sujet ne l'est pas. Martin Z., 20 ans, est venu «parce que nous sommes toujours victimes de discrimination, que nous sommes toujours exclus en public et que nous voulons changer ça». Laura H., 18 ans, déclare: «La manifestation est cool. C'est bien que des personnes du même sexe puissent s'embrasser publiquement.» Un peu plus tard, toute la troupe traverse la vieille ville et s'accorde une glace bien méritée. Les journalistes présents notent tout et il faut espérer que les comptes rendus ne restent pas lettre morte. Car en réalité, il faudrait tous les jours un kiss-in pour donner à la diversité de l'amour toute sa visibilité.

bj



Manifeste du baiser pour la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie (IDAHOT)

- Nous avons une sexualité différente: nous sommes lesbiennes, gays, bi, queer, trans*, asexuels, intersexuels – et fiers de l'être! (Ou nous sommes hétérosexuels et soutenons nos ami-e-s ayant une autre sexualité!)
- Nous ne voulons plus être regardés avec des yeux ronds dans la rue lorsque nous nous tenons par la main.
- Nous ne voulons plus qu'on nous insulte, qu'on nous crache dessus ou qu'on nous harcèle lorsque nous nous embrassons en public.
- Nous réclamons l'acceptation à part entière de tous les couples qui ne satisfont pas à la norme cis hétérosexuelle.
- Nous embrassons qui nous voulons!
- Nous aimons qui nous voulons!
- Mes lèvres, ma décision!

ENGAGEMENT

Réseau russe LGBT – un travail sur le fil du rasoir



La violence à l'encontre des gays se manifeste partout dans le monde, chaque jour. Il n'est pas facile de s'y opposer. Les exemples les plus récents se trouvent en Tchétchénie et en Russie. Des homosexuels racontent comment ils ont été arrêtés en Tchétchénie, frappés et torturés. Des organisations de défense des droits de l'homme confirment ces crimes. Et les autorités tchétchènes? Elles nient l'existence même d'homosexuels dans cette république rattachée à la fédération de Russie – à croire que l'homosexualité serait pire que de prétendus crimes. Et l'homophobie continue à gagner du terrain en Russie. Pas seulement depuis l'interdiction de la propagande pour les relations sexuelles non traditionnelles devant mineurs en 2013. Celle-ci a été introduite pour «protéger» les mineurs et approuvée par la Douma d'Etat et le Conseil de la Fédération.

En période de répression, il est essentiel de recueillir des informations sur les crimes et les appels à la haine, mais aussi de conseiller et de soutenir les personnes touchées. Des réseaux LGBT régionaux et suprarégionaux effectuent un important travail afin de faire la lumière sur la situation et servent de relais auxquels les gays et les personnes trans peuvent s'adresser. Il arrive fréquemment que les collaborateurs de ces réseaux soient eux-mêmes victimes de discrimination et de violence. Un bon nombre d'entre eux travaillent à titre bénévole ou pour de maigres salaires.

Réseau russe LGBT: <https://lgbt.org/en>. Les dons sont les bienvenus.

LIVRE

«Le cerveau de Kennedy» de Henning Mankell



© Editions du Seuil

Henning Mankell, *Le cerveau de Kennedy*, Editions du Seuil, 2009

Louise découvre le corps sans vie de son fils Henrik. Un suicide selon la police, et selon elle un meurtre avéré. En archéologue chevronnée, elle fouille son passé. De la Suède au Mozambique, en passant par l'Espagne et l'Australie, elle s'interroge sur ses innombrables voyages. Pourquoi cet engagement auprès des sidéens d'Afrique? Comment expliquer son énorme compte en banque? Et s'il valait mieux ne pas savoir la vérité? Henning Mankell a longtemps partagé sa vie entre la Suède et le Mozambique. Son roman dans lequel il est question de traitement contre le VIH et des ravages du sida en Afrique est suivi d'une postface dans laquelle il précise ses intentions: «C'est un roman, un ouvrage de fiction. Mais la frontière entre ce qui s'est vraiment passé et ce qui aurait pu arriver est le plus souvent infime.»

FILM



© Agora Films

«120 battements par minute» de Robin Campillo

«Nous mourons, nous n'avons pas le temps d'attendre!» C'est en ces termes qu'au début des années 1990, Act Up-Paris a protesté contre l'inertie politique de François Mitterrand, le manque d'information dans les écoles et les pratiques cyniques de l'industrie pharmaceutique. Au début du film, le jeune Nathan rejoint le groupe de militants. Avec lui, les spectateurs sont emmenés dans un tourbillon de discussions, d'actions à la limite de la légalité, de sexe et de soirées festives. Nathan tombe amoureux de l'activiste radical Sean, qui est atteint du sida et dont la maladie va transformer leur amour en course contre la montre.

Si le réalisateur Robin Campillo s'était déjà fait un nom en tant que monteur et scénariste avec le film naturaliste «Entre les murs», Palme d'or en 2008, c'est son travail de réalisateur qui, cette fois-ci, a fait fureur à Cannes. Campillo a lui-même été un militant d'Act Up dans les années 1990. Avec son expérience et son regard de l'intérieur, il livre un film qui est une leçon d'activisme politique à une époque d'ignorance sociale, un sujet d'une actualité brûlante. *Sortie du film en Suisse romande: 23 août, en Suisse alémanique: pas encore fixé*

Forum: vieillir avec le VIH

Des professionnels de la recherche, de la prévention et de la santé sexuelle ainsi que des personnes vivant avec le VIH et d'autres intéressés se retrouvent chaque année à Berne pour le Forum Suisse VIH & IST. Après s'être concentré sur la prévention au cours des éditions précédentes, celui-ci s'est déroulé cette année sur le thème du vieillir avec le VIH.



C'est Christoforos Mallouris, conseiller en mobilisation communautaire auprès de l'ONUSIDA, qui a évoqué le sujet dans une perspective internationale. On comptait quelque 5,8 millions de personnes de plus de 50 ans vivant avec le VIH à l'échelle mondiale en 2015. Cela correspond à 16% de toutes les personnes séropositives dans le monde, contre 8% en l'an 2000. Ce nombre grimpera à 22% d'ici 2020. Cela implique la nécessité d'envisager une prise en charge globale et adaptée à l'âge, qui intègre également la protection sociale et la santé mentale. Il faut que les prestataires de soins soient donc équipés en conséquence. Les médicaments antirétroviraux doivent coûter moins cher, mais il faut aussi continuer à les améliorer afin qu'ils occasionnent moins d'effets secondaires à long terme.

Matthias Cavassini, médecin au CHUV à Lausanne et membre du groupe de recherche «Métabolisme et vieillissement» de l'étude suisse de cohorte VIH, a fait le point sur la recherche. Il a pu annoncer la bonne nouvelle que l'espérance de vie des jeunes de 20 ans vivant avec le VIH en Suisse a pratiquement atteint celle de la population générale. Le risque est certes plus élevé d'avoir des problèmes de santé avec l'âge, mais les causes sont multiples: le VIH, les effets secondaires à long terme des médicaments et le mode de vie. Il convient de considérer la médication des patients âgés de façon globale. Il est important de communiquer et de bien coordonner la prise en charge avec d'autres spécialistes et les médecins traitants.

Toutefois, il est tout aussi important de promouvoir la santé par des changements du mode de vie. En Suisse aussi, les personnes séropositives vivent en moyenne moins sainement que le reste de la population. Cela concerne essentiellement le tabagisme. Les séropositifs, femmes ou hommes, fument nettement plus que les séronégatifs. Pourquoi cela pose-t-il problème? Deux raisons parmi d'autres: parce que fumer multiplie la probabilité d'une maladie cardiovasculaire par deux et jusqu'à quatre, et celle d'un cancer des poumons par trois et jusqu'à seize. Comme les séropositifs ont déjà, à cause du VIH, un risque accru de maladies cardiovasculaires et de cancers, il est d'autant plus urgent qu'ils arrêtent de fumer.

La matinée s'est achevée par des comptes rendus d'une femme séropositive et de Ruth Loosli, infirmière à l'Hôpital de l'Île à Berne. Leurs explications ont permis de mieux comprendre la diversité des situations que vivent des personnes vieillissant avec le VIH.

Les aspects psychosociaux ont été approfondis l'après-midi dans le cadre de deux ateliers. L'un d'eux a examiné les aspects juridiques et sociaux, tandis que l'autre s'est concentré sur les changements qui accompagnent le vieillissement au niveau de la sexualité et des relations. Avoir des relations et pouvoir vivre sa sexualité sont importants à tout âge. Les discussions ont mis en lumière les différences entre, par exemple, une femme séropositive et un gay séropositif. Il arrive que des femmes subissent des discriminations lors d'examen médicaux. Certaines sont victimes des préjugés stigmatisants à l'égard de la

consommation de drogue et du travail du sexe alors qu'elles ont été infectées par leur partenaire de longue date. Il pourrait être utile à cet égard d'approfondir la question du VIH et de ses modes de transmission dans le cadre de la formation et de la formation continue des médecins et des soignants. Parmi les problèmes, on peut encore citer la dépendance économique et sociale généralement plus grande des femmes. Le renforcement mutuel et la solidarisation au sein des groupes de femmes sont donc essentiels.

Les gays ont évoqué d'autres craintes. Le vieillissement s'accompagne souvent de peurs face à la baisse d'attractivité et à la perte des amitiés et des réseaux de relations. Le statut de séropositif reste mal vu même au sein de la communauté gay, d'où un risque accru pour les gays séropositifs d'être victimes de stigmatisation et d'isolement. Il faudrait mieux informer la population générale dont la majeure partie ne sait pas que les personnes séropositives sous traitement efficace ne sont plus infectieuses.

Dans le cadre de l'atelier consacré à des questions juridiques et sociales, les discussions ont porté avant tout sur le manque de préparation en gériatrie et dans le secteur de la santé en Suisse face au vieillissement des personnes vivant avec le VIH. Il y a de grandes disparités entre la ville et la campagne ainsi que d'un canton à l'autre. La sensibilisation du personnel, et en particulier à la question de la protection des données, est fondamentale, tant dans les soins aux personnes âgées que dans la formation qui y mène. Par ailleurs, les personnes séropositives vieillissantes n'ont pas toutes les mêmes moyens financiers. Ainsi, celles qui sont infectées de longue date et qui perçoivent l'AI depuis longtemps sont menacées par la pauvreté.

nsch

L'espérance de vie des jeunes de 20 ans vivant avec le VIH en Suisse a pratiquement atteint celle de la population générale. Le risque est certes plus élevé d'avoir des problèmes de santé avec l'âge, mais les causes sont multiples: le VIH, les effets secondaires à long terme des médicaments et le mode de vie.



nou-
veauté



La nouvelle ligne de soins pour la toilette intime.

Vis une toilette particulièrement apaisante grâce à cette ligne de l'hygiène intime pour le soin quotidien et la protection de la zone intime. Basée sur une formule naturelle, exhalant un doux parfum d'amande et enrichie en acide lactique qui aide à préserver le pH du milieu vaginal et à maintenir l'équilibre naturel de la flore intime. Testé dermatologiquement.

*Vive l'amour
avec*

ceylor

Les droits des adolescents séropositifs

Même s'il est rare en Suisse que le VIH se transmette encore de la mère à l'enfant pendant la grossesse, compte tenu des tests de dépistage normalisés, il arrive que des adolescents séropositifs s'adressent à la consultation juridique pour des questions spécifiques concernant la formation, l'activité lucrative, les droits des patients, la sexualité ou les prestations des assurances sociales. Ci-après un aperçu des principaux droits des jeunes vivant avec le VIH.

Une personne séropositive qui a des rapports protégés n'est pas juridiquement tenue d'informer ses partenaires de son infection par le VIH. Si les partenaires (ou d'autres personnes) sont mis au courant, ils doivent garder le secret puisqu'il s'agit là d'une information très personnelle.

Formation et activité professionnelle

Une personne désireuse de commencer une formation se voit poser au préalable de nombreuses questions concernant ses certificats, sa motivation ou son expérience. Comme le prévoit le droit du travail, seules sont autorisées les questions qui ont un lien direct avec la formation envisagée. Il se peut que cela englobe parfois des questions quant à la constitution physique si la formation aboutit à une activité incluant un travail physique. C'est le cas par exemple dans le domaine médical où l'on doit accomplir des tâches physiquement astreignantes en contact direct avec les patients. Mais la question concernant le VIH ne peut pas être posée, même dans le domaine médical, puisque le VIH n'est pas une maladie susceptible de limiter la formation. Si elle l'est malgré tout, on peut y donner une réponse fausse pour autant que le VIH n'ait pas d'impact restrictif. On prétend parfois que, pour une protection optimale des patients, il serait nécessaire de connaître le statut VIH des personnes actives dans le domaine médical ou désireuses d'y suivre une formation. Il n'en est rien. Toute transmission du virus en milieu professionnel peut être évitée si l'on respecte les mesures de protection d'ores et déjà en vigueur (port de gants, etc.). Qui plus est, toute contamination est exclue dès le moment où la charge virale n'est plus détectable.

Dans la vie professionnelle comme dans le cadre de la formation, la question du VIH n'est pas autorisée. Certaines entreprises imposent un examen par un médecin-conseil au moment d'une candidature. Ce dernier n'a le droit ni

d'effectuer un test de dépistage du VIH ni de poser de question à ce sujet. S'il est informé volontairement de l'infection par le VIH, il n'a pas le droit de le communiquer à l'employeur (futur) car il est soumis au secret médical. Il est néanmoins recommandé, surtout si l'on envisage une activité dans le domaine médical, d'être prudent lorsqu'il s'agit de donner des informations à un médecin-conseil et, le cas échéant, de lui signaler qu'il n'est en aucun cas autorisé à divulguer le diagnostic de séropositivité à l'employeur.

La loi sur le travail oblige l'employeur à faire preuve d'égards pour la santé des jeunes gens de moins de 18 ans. Pour eux, la durée du travail ne doit pas excéder neuf heures par jour. Le travail de nuit et le dimanche est interdit; les dérogations à cette interdiction requièrent une autorisation spéciale. En outre, il n'est pas permis d'affecter des jeunes gens de moins de 16 ans à un travail supplémentaire.

Au terme de la formation ou des rapports de travail, l'employeur est tenu d'établir un certificat de travail. Celui-ci doit être conforme à la vérité, mais rédigé avec bienveillance et il ne peut contenir ni messages cachés ni indications relatives à la santé.

Domaine médical

Les jeunes gens de moins de 18 ans capables de discernement ont en principe besoin de l'accord de leurs parents ou de leur représentant légal pour conclure un contrat. Les contrats nécessaires à l'exercice de droits très personnels constituent une exception. C'est le cas d'un contrat de traitement entre un médecin et son patient. Des jeunes gens mineurs peuvent

SERVICE

Service de consultation juridique de l'Aide Suisse contre le Sida

Nous répondons à des questions juridiques en relation directe avec une infection à VIH dans les domaines suivants:

- Droit des assurances sociales
- Droit de l'aide sociale
- Assurances privées
- Droit du travail
- Droit en matière de protection des données
- Droit des patients
- Droit sur l'entrée et le séjour des étrangers

Notre équipe est à votre service: mardi et jeudi: de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.
Tél. 044 447 11 11
recht@aids.ch

conclure un tel contrat en toute autonomie. La loi ne dit pas à quel moment commence la capacité de discernement. Un jeune est déclaré capable de discernement si, compte tenu de sa maturité intellectuelle, il est en mesure d'évaluer la portée et les conséquences de ses actes. Transposé dans le domaine médical, cela signifie que la personne mineure comprend le but et l'effet d'une mesure ou d'un diagnostic médical et qu'elle est consciente de ce qui peut arriver si elle refuse un traitement. En règle générale, on part du principe que les jeunes sont capables de discernement à partir de 13 ou 14 ans. Dès ce moment-là, le devoir d'information du médecin vis-à-vis des parents est relayé par le droit du jeune à l'autodétermination. Les jeunes capables de discernement sont en droit d'attendre du médecin qu'il n'informe personne d'un traitement ou d'un entretien qu'ils ont eu avec lui. Si l'assurance-maladie doit payer la facture et que le jeune n'est pas encore assuré à titre individuel, la facture est envoyée aux parents. Pour éviter cela, il convient d'essayer de trouver une autre solution d'entente avec le médecin. Celui-ci peut éventuellement convenir avec la caisse-maladie qu'elle prenne en charge sa part des coûts et qu'il facture le montant restant directement au jeune.

Sexualité

En Suisse, toutes les personnes sont protégées au plan sexuel jusqu'à 16 ans, quelle que soit leur orientation sexuelle. Cette réglementation a pour objectif de protéger les enfants et les jeunes de l'exploitation sexuelle. Une personne est donc punissable si elle commet des actes d'ordre sexuel avec un ou une jeune de moins de 16 ans. Il y a exception à cette règle si la différence d'âge est de moins de trois ans. Dans ce cas, l'acte n'est pas punissable.

Une personne séropositive qui a des rapports protégés n'est pas juridiquement tenue d'informer ses partenaires de son infection par le VIH. Si les partenaires (ou d'autres personnes) sont mis au courant, ils doivent garder le secret puisqu'il s'agit là d'une information très personnelle. Souvent, les gens ne le savent pas et il est donc utile de rappeler aux partenaires ou aux autres personnes informées qu'il est illégal de transmettre cette information à quiconque.

Si la charge virale d'une personne séropositive est au-dessous du seuil de détection, qu'elle prend régulièrement ses médicaments et qu'elle est suivie par un médecin qui effectue des contrôles réguliers, elle ne peut plus transmettre le virus. Dans ce cas, elle peut avoir des rapports sans protection et elle n'est pas tenue de dévoiler son statut VIH à son ou sa partenaire.

Assurances sociales

Pour les personnes nées avec le VIH, c'est l'assurance-invalidité (AI) qui assume la fonction de caisse-maladie jusqu'à l'âge de 20 ans et qui est responsable du paiement de tous les frais de traitement liés à ce qui est qualifié d'infirmité congénitale. Passé 20 ans, c'est uniquement l'assurance-maladie qui en assume la responsabilité.

Les jeunes à partir de 15 ans peuvent demander à l'assurance-invalidité des mesures de réadaptation professionnelle si la limitation des capacités est supérieure à 20%. Citons parmi ces mesures notamment la reprise de frais de formation ou l'aide à la recherche d'emploi.

Au terme des mesures de réadaptation et si la maladie laisse supposer une limitation à long terme de la capacité de travail supérieure à 40%, il est possible de déposer une demande de rente AI. Le droit à une rente prend naissance au plus tôt à 18 ans. Compte tenu du délai d'attente de six mois, il est recommandé de déposer la demande déjà six mois avant le 18^e anniversaire.

Si une rente est allouée, il est possible de demander des prestations complémentaires afin d'atteindre le revenu minimal légal. En sus des prestations complémentaires annuelles, les bénéficiaires de ces dernières peuvent aussi se faire rembourser les frais de maladie et ceux liés au handicap (p.ex. franchise, quote-part, frais dentaires).

cs

NOUS RÉPONDONS À VOS QUESTIONS

Rente pour enfant et prestations complémentaires pour les enfants en formation

QUESTION

Madame T. M.

J'élève seule mon enfant, je reçois une rente AI entière, une rente pour enfant de l'AI pour ma fille ainsi que des prestations complémentaires. Ma fille a 17 ans et fait un apprentissage. Jusqu'à quand a-t-elle droit à la rente pour enfant? Qu'est-ce qui changerait si elle ne vivait plus avec moi?

RÉPONSE...

Caroline Suter, D^r en droit

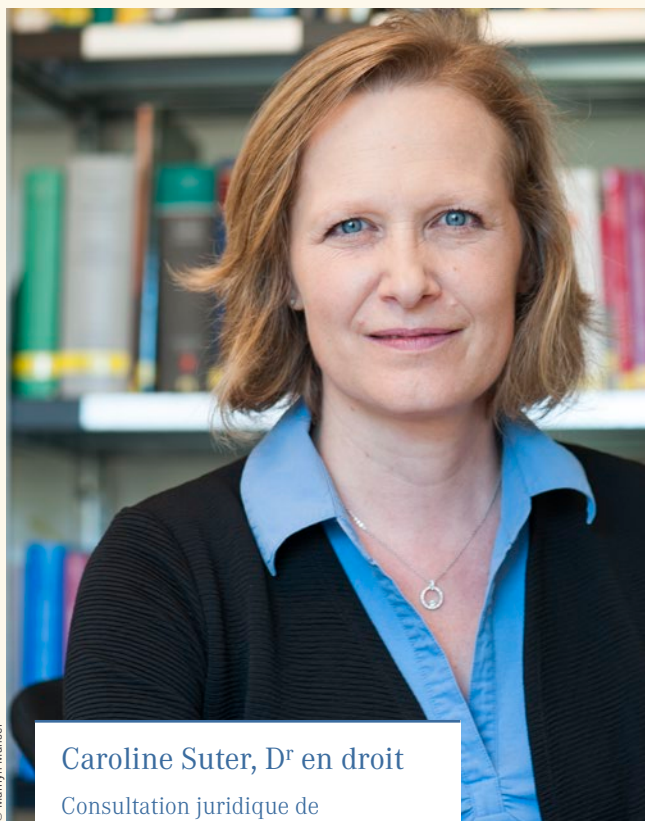
Les hommes et les femmes au bénéfice d'une rente d'invalidité ont droit à une rente pour chacun des enfants qui, au décès de ces personnes, auraient droit à une rente d'orphelin de l'AVS. Ce droit s'éteint en règle générale à l'âge de 18 ans. Toutefois, les enfants ayant entre 18 et 25 ans ont également droit à une rente s'ils sont en formation. La formation est considérée comme terminée au moment de l'obtention d'un diplôme de fin d'étude ou d'un diplôme professionnel. Par conséquent, votre fille a droit à la rente pour enfant de l'AI jusqu'au terme de son apprentissage, même si elle devait avoir dépassé les 18 ans à ce moment-là.

S'agissant du loyer et des charges qui y sont associées, les prestations complémentaires admettent un montant annuel maximal de CHF 13 200.- pour une personne seule et de CHF 15 000.- pour les couples et pour les personnes avec des orphelins ayant droit à une rente ou avec des enfants qui justifient leur droit à une rente pour enfant de l'AVS ou de l'AI.

Les prestations complémentaires pour les enfants qui ont droit à une rente de l'AVS ou de l'AI sont calculées de la manière suivante:

1. Si les enfants vivent avec leurs parents, on procède à un calcul commun.
2. Si les enfants vivent uniquement avec un parent qui a droit à une rente, la prestation complémentaire est fixée conjointement avec cette personne-là.
3. Si l'enfant ne vit pas chez ses parents, la prestation complémentaire doit être calculée séparément.

Par conséquent, si votre fille quitte l'appartement commun, il faut demander pour elle un calcul séparé de la prestation complémentaire. Il convient de relever à cet égard que le Tribunal fédéral a établi qu'il est en règle générale raisonnablement



© Marilyn Manser

Caroline Suter, D^r en droit

Consultation juridique de
l'Aide Suisse contre le Sida

exigible, dans le cadre de l'obligation de limiter le dommage, d'habiter chez les parents ou chez l'un d'eux pendant la formation. Par conséquent, il en résulte une baisse très nette des dépenses de loyer prises en compte dans le calcul, à moins que des motifs puissent être invoqués qui s'opposent à un maintien au domicile des parents. Si un tel motif existe et si votre fille vivait seule, c'est un montant maximal de CHF 13 200.- par an qui serait admis au titre des dépenses de loyer, charges incluses, dans le cadre de ses prestations complémentaires. Si le maintien au domicile des parents était raisonnablement exigible, les frais de loyer ne seraient pas pris en compte au titre des dépenses ou seulement un montant réduit (pension) si votre fille a un revenu. De plus, les deux tiers de son revenu au-delà de CHF 1000.- par année seraient imputés comme revenu.

Concernant vos propres prestations complémentaires, le montant maximum pris en compte pour le loyer passerait de CHF 15 000.- au maximum à CHF 13 200.- au maximum si vous deviez vivre seule après le départ de votre fille. ●

#undetectable

VIH indétectable:

non infectieux.

Les personnes séropositives suivant un traitement efficace ne transmettent pas le VIH. Plus d'infos à ce sujet sur aids.ch/undetectable.



AIDS-HILFE SCHWEIZ
AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA
AIUTO AIDS SVIZZERO